

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)**146. Paris, Jeudi 27 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot**

146. Paris, Jeudi 27 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

[147. Val-Richer, Mardi 2 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-09-27

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis retombée dans mes horribles tristesses.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 416, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/121-123

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

146. Paris le 22 Septembre jeudi

Je suis retombée dans ces horribles accès de tristesse, vous me manquez bien ; tout me manque. Je suis trop seule, car je le suis tout-à-fait. Et plus j'y pense, plus je trouve étrange que je vive encore. C'est si inutile. Et pas un moment de joie, il n'y en a plus pour moi sur la terre. Vous avez beaucoup souffert mais vous n'avez jamais connu comme moi l'abandon. Il vous est toujours resté une famille, des amis. Dites-moi ce qui me reste ? Ma vie aujourd'hui, c'est ma journée Concevez-vous rien de plus humiliant ? Et cette journée comme je l'achète pénible ment. Et quand des hasards m'enlèvent les pauvres ressources que j'ai à Paris ; quand des visites manquées me font trouver une journée toute entière, sans une seule distraction d'esprit, alors cette cause, si insignifiante en elle-même me semble combler la mesure de mes infortunes, et je suis si près , si près du désespoir ! Croyez-moi, on ne sait bien juger une situation que lorsque on l'a éprouvée soi-même. Vous ne savez donc pas tout ce que je souffre, tout ce que je pense.

Vous ne me parlez pas de votre mère. Elle a dû être bien affectée de la mort de madame de Broglie. Encore une fois dites-moi, dites-moi comment il n'y a pas eu de prêtre. Savez-vous que cela me paraît horrible. Et l'horrible idée d'économie qui se présente naturellement me fait frémir. Est-il possible ? Et cependant, quelle autre raison ? Comment avez-vous laissé faire cela ?

Le temps est charmant, cela ne me fait rien du tout. Je suis faible, mes jambes le sont surtout. On me défend de monter les escaliers. Quand je sors, je suis bien longtemps à remonter le mien qui est bien raide. Je ne veux pas me pousser cependant de retourner à la Terrasse. Le jardin est une ressource ; il y a plus d'air ici. Le bois de Boulogne est plus près. Enfin l'habitude est prise, & j'aime assez faire comme la veille, quand même la veille ne m'offre rien. Adieu. Adieu, j'attends toujours vos lettres avec une vive impatience. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 146. Paris, Jeudi 27 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-09-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 06/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1553>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 27 septembre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

146.

99

416

Paris le 27 Septembre jeudi.

Je suis retouché dans ces horribles
 sens de tristesse, mais beaucoup mieux ;
 tout me va mieux. Je suis trop seul, car
 je le suis tout à fait. et plus j'y pense,
 plus je trouve étrange plus je vive de moins.
 c'est si inutile ! et par un moment
 de joie, il n'y a plus pour moi sur
 la terre. Mais avec beaucoup souffert,
 mais on n'a jamais connu comme
 moi l'abandon. ~~Il~~ nous est toujours resté, une
 famille, des amis. Dites moi ce qui en
 reste ? Ma vie aujourd'hui, c'est une journée
 comme vous vivez de plus heurtée ?
 de cette journée comme si l'achète précieuse
 inutile ! et quand on a le hasard en culotte
 les pauvres ressources que j'ai à Paris ;
 quand on vit avec quelques uns tout le monde
 une journée toute entière sans un seul

distraction d'argent, alors cette cause, si
insignifiante elle-même, me semble
combler la mesure de mes infortunes, et
je suis si près, si près de désespérer!

croyez moi ou ne sachez rien jugez une
situation que lorsque on s'a éprouvé soi
même. Vous me savez mieux par toutes
ces souffrances, tout ce que je suis.

Vous me parlez par de votre mère; elle
a dû être bien affectée de la mort de madame
de Broglie. Dites-moi tout, dites-moi,
dites-moi comment il n'y a pas eu de
guerre. Sachez vous que cela me paraît
horrible. Et l'horrible idée d'économie
qui se présente naturellement, me fait
frémir. est-il possible? Cependant
quelle autre raison? comment avez-vous
laissé passer cela?

Et puis, quel honneur, elle m'en fait

rien du tout. j'ai été faible, mes jambes
me ont manqué. même descend de marches
les escaliers. quand j'ai couru, j'ai eu
bien souvent à remonter le même chemin
et bien roide. j'ai beaucoup pour un
pays cependant et surtout à la
Pérusse. le jardin est bien rempli; il
y a plus d'air ici. le bon de Monlogon
est plus petit. enfin l'habitation est
petite. et j'ai pu après faire comme la
veille, quand même la veille on
ne a pas rien.

adieu, adieu, j'attends toujours vos
lettres avec une vive impatience.
adieu. J.